

LE RÔLE DU PORO-TCHOLOGO SÉNOUFO

SORO Sotianhoua

Sorosotch2@gmail.com

Résumé

La culture sénoufo est fortement marquée par les institutions initiatiques avec à leur tête le Poro-Tchologo. Cette pratique initiatique influence les trois étapes de la vie des sénoufos qui la pratiquent. De la renaissance à travers les entrailles de Katiélèo (matriarche du bois sacré) au départ pour le champ des morts (Kouséhé) ou (Koubélékaha) pour certains en passant par le mariage, cette pratique occupe une place prépondérante dans la vie des initiés. En plus d'être une école qui éduque et forme la jeunesse durant leur cycle initiatique, le Poro-Tchologo joue le rôle de régulateur de la vie sociale, culturelle et politique des sous-groupes qui le pratiquent.

Mots clés : *Sénoufo - Poro-Tchologo – initiation – bois sacré*

Summary

The senoufo's culture is strongly marked by the institutions of initiation with the Poro-Tchologo as the main. This institution of initiation influences the three steps of the life of those who practice it. From the birth through the entrails of 'Katiélèo' (matriach of the sacred wood) to the departure to the field of deads (Kouséhé) or (Koubélékaha) for some people going, through the marriage, this practice plays an important role in the life of initiated. On top of being a school that educates and forms the youth during the period of initiation, the Poro-Tchologo plays the role of regulator of social life, cultural and political sub-groups that practice it.

Key words : *Senoufo – Poro-Tchologo – initiation – sacred wood*

Introduction

Pratique culturelle séculaire, voire millénaire, le poro est une institution initiatique omniprésente en pays sénoufo de Côte d'Ivoire. Cette pratique se présente sous la forme communautaire lorsqu'elle implique toute la communauté,

tandis que sa forme privée se limite soit à un village, une famille, ou un groupe restreint d'individus. En parlé sénoufo le mot **'poro'** peut avoir deux définitions possibles. De prime à bord, le poro se définit comme le processus à travers lequel l'on accède à une connaissance secrète réservée à un groupe social, c'est-à-dire les initiés. Cependant, en s'appuyant sur la philosophie initiatique, le **'poro'** peut être défini comme, l'acte à travers lequel le prétendant à l'initiation accepte **"d'épouser"** un ensemble de principes, qui doivent définir sa vie sociale, du début jusqu'à la fin de son cycle initiatique, voire jusqu'à sa mort. A l'image des autres formes de poro, le Poro-Tchologo ou encore poro communautaire qui fait l'objet de notre recherche est donc une institution initiatique que les Sénoufos ont épousée.

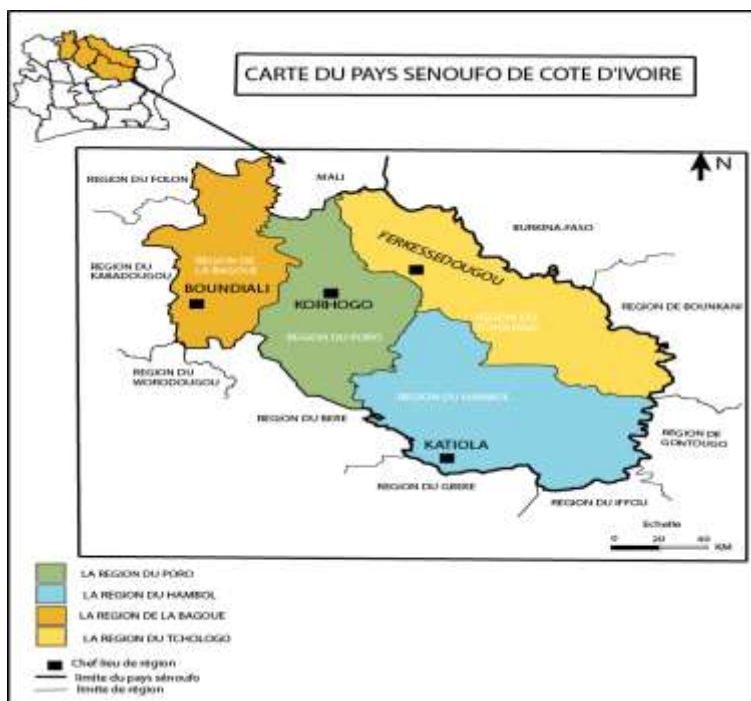
En d'autres termes c'est l'institution à laquelle le Sénoufo se fait initier en vue d'accéder selon (Lemaire 3) à une connaissance secrète pour *« parachever [son] identité [...] mais aussi s'assurer « une bonne mort » grâce à la participation des initiés du poro aux rituels qui succéderont à son décès »*. La formation reçue dans le cadre de cette institution initiatique est répartie en 3 phases de 7 ans chacune, formant un cycle initiatique de 21 ans.

L'objet de notre recherche est de montrer le rôle joué par cette institution initiatique dans les communautés qui en disposent. Ce rôle est perceptible au niveau éducatif, culturel, social et politique comme nous allons le voir dans la suite de notre analyse. Mais bien avant, nous allons présenter le cadre géographique de notre étude.

Le cadre géographique

Le cadre géographique dans lequel s'inscrit notre article est le pays sénoufo de Côte d'Ivoire. L'aire culturelle actuelle de ce peuple est limitée au nord par le Mali et le Burkina-Faso, au

sud par les régions du Gbêkê et de l’Iffou, à l’est par les régions du Bounkani et du Gontougo, et à l’ouest par les régions du Folon, du Kabadougou, du Worodougou et du Béré. Cet espace est repartie en quatre régions culturelles à savoir la région de la Bagoué (Boundiali), la région du Poro (Korhogo), la région du Tchologo (Ferkessédougou) et la région du Hambol (Katiola). Une partie du peuple sénoufo se retrouve dans la région du Zanzan (Bondoukou), près de la frontière Ghanéenne. Notons que le pays sénoufo regroupe plusieurs sous-groupes ethniques.



Source : Conception : Sotianhoua (S). Réalisation : Sifoha (Y)

Méthodologie

Dans le cadre de la rédaction de cet article, nous avons recourir à la recherche de sources sans lesquelles il ne peut y avoir d'histoire. Notre méthodologie repose sur deux aspects essentiels que sont la recherche des sources écrites et l'enquête de terrain.

Dans le cadre de la recherche des sources écrites, nous avons fait recours aux sources d'archives et aux données bibliographiques grâce aux différents centres de documentation. Cette première démarche nous a permis de se faire une idée des écrits existants sur les pratiques initiatiques chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire. Ainsi, nous avons parcouru les Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), le Musée des civilisations d'Abidjan, la bibliothèque de l'ex Faculté des Lettres Art et Sciences Humaines (FLASH), sise à l'Université Félix Houphouët-Boigny, la Bibliothèque de l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains (IHAAA), du Centre Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP/INADES), de l'Institut Français et bien d'autres.

Cependant ces informations ne pouvant pas nous permettre de cerner totalement notre objet d'étude, il nous fallait recourir à une enquête de terrain en vue de toucher du doigt la réalité. Face à la barrière dressée devant nous par la loi du silence¹, nous avons jugé bon de faire notre initiation à la troisième phase du Poro-Tchologo, étant donné que les deux premières phases avaient été déjà faites. Ce geste nous a permis d'une part d'échanger aisément avec les détenteurs du savoir initiatique sur plusieurs sujets et d'autre part de pouvoir désormais prendre part aux cérémonies initiatiques qui se déroulent aux cœurs du bois sacré loin des regards profanes. Ces

¹ La loi du silence est une stratégie bien connue des initiés qui consiste à ne rien dire ou à mettre le profane sur de fausses pistes pour ce qui concerne les échanges sur le fondement initiatique.

deux méthodes de collecte des données sur notre objet d'étude nous a permis d'aboutir au résultat ci-après.

1. Le poro : institution éducative et culturelle

1.1. Le rôle éducatif du poro

L'avènement du poro répond à un souci de gestion de la communauté sénoufo. Or, nous le savons tous que nul ne peut prétendre gérer une société sans penser au préalable à son éducation ni à sa formation. L'éducation constitue de ce fait un aspect incontournable pour le bien-être de toute communauté. Ainsi, selon (Coulibaly 104) « *dans une société qui ignore l'écriture, où tout l'enseignement est dispensé oralement, on ne peut concevoir meilleur système, meilleur organigramme pour assurer la perpétuation de l'ordre établi* ».

Pour ce faire, en dehors de l'éducation familiale, le poro qu'il soit communautaire ou privé, s'est donné comme l'une de ses missions de participer à l'éducation et à la formation de la communauté dans laquelle il se pratique. Etant donné que l'initiation prend en compte les jeunes filles dans la deuxième phase du Poro-Tchologo, l'éducation initiatique s'applique donc à toute la jeunesse de la communauté. A cet effet, (Ouattara 123-124) affirme :

L'institution initiatique Tiologo, par son enseignement, ses rites et ses obligations, fait passer l'individu de l'état d'ignorance intellectuelle et sociale à l'état de la connaissance de l'univers et de la société où il doit s'insérer. Celui qui ne subit pas cette initiation, alors qu'il a les facultés et l'âge de le faire, est considéré comme un ignare, un marginal, appelé Moon (pl. Moobélé). Il ne peut trouver femme à marier, les familles lui refusent les mains de leurs filles. Il ne peut exercer

une fonction politique ou sociale, et ne peut, à sa mort, acquérir le statut d'ancêtre.

Fort de ce constat, (Holas 151) estime que « *le poro est aussi une « université » où tout membre de la société reçoit, par degré, une instruction complète* ». Le but de cette instruction est de conduire l'homme de son état primitif d'animalité à celui de citoyen socialement accompli. Par ailleurs, l'enseignement reçu par les initiés dans le cadre du poro peut-être réparti en trois blocs.

Dans le premier bloc, nous avons un enseignement qui porte sur la connaissance du monde initiatique, tout à fait différent de celui que l'initié connaissait avant. En effet, cet enseignement porte sur la connaissance et le rôle des instruments initiatiques, ou il est lié à la pratique du poro. Les initiés sont parfois frappés par un étonnement quand ils se retrouvent en face de certains objets qu'ils connaissent déjà, mais qui portent désormais des noms différents dans la sphère initiatique. Cet enseignement porte également sur la connaissance des origines mythologiques du poro et de ses bienfaits dans la société. Comme le souligne (Ouattara 15), c'est aussi l'occasion pour les initiés d'être enseignés sur l'histoire des origines à travers : « *la mythologie de la création accomplie par Koulotiolo [Dieu] en une succession de jours dont le nombre varie d'un sous-groupe à l'autre* ».

Le deuxième bloc de l'enseignement vise à renforcer la conception spirituelle des jeunes initiés concernant l'ordre social qui prévaut. Un ordre social basé sur la soumission des jeunes à l'égard des vieux. En effet, dans la société traditionnelle sénoufo, les pouvoirs (politique, économique et spirituel) sont concentrés aux mains des vieux ou des Anciens. Fort de ce constat, (Sanogo 61) affirme que:

Le jeune homme se doit d'abord d'être soumis au vieux afin d'obtenir un jour son émancipation par cette voie

obligée qui est l'initiation. Dès lors, l'initiation devient l'épouvantail que l'on agite devant les jeunes gens récalcitrants et surtout contestataire. [...] Généralement, on sort très soumis et très sage du bois sacré.

L'éducation initiatique devient de ce fait un rite de passage. Il permet alors aux jeunes d'accéder à un nouveau statut social, d'entrer dans le cercle des adultes. Cette éducation reçue par les jeunes au cours de l'initiation fait d'eux des aînés biologiques et surtout des aînés sur le plan social. Quel que soit son âge biologique, l'initié a la prééminence sur tout non-initié.

L'initié est considéré comme disposant d'un savoir l'éclairant sur la complexité des phénomènes sociaux qui échappent aux profanes. L'éducation initiatique, génère alors un ordre social selon lequel l'initié doit une soumission totale à ses devanciers qui ont la charge de gérer les affaires de la société. Ainsi, il peut à son tour bénéficier de ses mêmes privilèges de la part de ses frères cadets des générations avenir.

Le troisième bloc d'enseignement a pour but de situer chaque initié sur la responsabilité qu'il doit désormais assumer dans la société en cas d'événement heureux ou malheureux. L'initié est plus ou moins préparé pour son futur rôle parental une fois qu'il sera marié. C'est également grâce à cet enseignement que chaque initié comprend le bien fondé du respect qu'il doit absolument aux vieux, aux vieilles et à ses aînés.

En d'autres termes, l'éducation reçue dans le cadre de l'initiation vise à valoriser la personne humaine. Cette maturité dont jouit désormais l'initié, lui permet de comprendre et de savoir interpréter les faits et problèmes qui se présentent désormais à lui. Par exemple, un initié connaît la manière

d'annoncer un décès et la procédure à suivre en cas de malheur ou de bonheur. En un mot, cet enseignement influence et influencera désormais la manière d'agir de l'initié. En plus d'être un moyen d'éduquer la société, le Poro-Tchologo constitue une véritable institution de formation sociale. Tout comme l'armée, cette institution vide d'abord chaque impétrant de son orgueil à travers des pratiques faites de sévices corporels et de violences verbales de tout genre.

Ces pratiques qui peuvent être jugées inhumaines hors du cadre initiatique sont pourtant légalisées, encouragées et même exigées par les Anciens dans l'univers initiatique. Tout en fouettant à l'extrême l'orgueil de l'impétrant, ces pratiques initiatiques visent à forger son endurance et sa capacité à résister désormais face aux pires épreuves de la vie. D'ailleurs, en pays sénoufo, ne dit-on pas qu'un garçon ne pleure pas ? Ces pratiques faites d'extrêmes violences physiques et verbales préparent psychologiquement les initiés à leur futur rôle de défenseurs de la société en cas d'attaques extérieures, étant donné que la sécurité du village faisait partie de leur mission. En dehors de son aspect éducatif, le Poro-Tchologo joue un rôle culturel très important.

1.2. Le rôle culturel du poro

L'institution du poro en générale et plus précisément du Poro-Tchologo a longtemps constitué le socle de la culture sénoufo. Elle définit en grande partie le savoir vivre et le savoir-faire des sous-groupes sénoufo qui la pratiquent. En claire, le but de « *l'enseignement hermétique du poro, est de veiller à la survie du groupe et de préserver à tout prix l'intemporel légué, enseigné par les ancêtres* » (Coulibaly 104). Le poro devient de ce fait un pont qui relie le présent au passé et indispensable pour amorcer le futur. En effet, cet attachement aux valeurs ancestrales à travers l'institution du poro, décline une identité

propre au peuple sénoufo ; créant ainsi, la différence qui l'oppose aux autres peuples.

Le rôle culturel de l'institution du poro se perçoit dans tous les domaines de la vie du peuple sénoufo dans la mesure où il a un mode de vie qui repose sur l'assistance mutuelle en cas d'évènement malheureux tels que la maladie et la mort. En effet, en cas de maladie, l'information se propage de bouche à oreille dans le village et même dans les villages voisins. Tous ceux ayant reçu l'écho de la maladie se rendent au chevet de la personne malade tout en apportant de quoi à manger (nourriture) ou à boire (farine de mil ou de maïs grillé), du médicament ou des simples compassions pour d'autres.

En cas de décès, l'information est portée au chef de village qui informe la matriarche du bois sacré (*Katiélèo*). En tant que chef suprême de la population se reconnaissant en son bois sacré, elle donne à son tour instructions aux initiés de creuser la tombe afin que se fasse l'inhumation. Au même moment, des émissaires sont envoyés dans les villages voisins, afin de porter la triste nouvelle à la connaissance des chefs de ces villages qui à leur tour informent leurs administrés. Avant l'heure indiquée pour l'inhumation, chacun apporte un don, soit un linceul, de l'argent, ou des aliments. Une fois ordre donné par la famille du disparu, les initiés ont la charge de mettre le corps dans le linceul, de le porter sur la place publique pour les rituels et enfin de le conduire dans sa dernière demeure.

Selon la conception du peuple sénoufo, seul l'achèvement du cycle initiatique donne droit aux personnes décédées d'être élevé au rang d'ancêtre après leurs funérailles. De ce fait tout homme qui aspire s'immortaliser à travers le statut d'ancêtre, ne rêve que d'une seule chose, achever dignement son cycle initiatique communautaire. A cet effet, (Coulibaly 147) nous éclaire davantage à travers l'exemple d'un octogénaire décédé le 7 juillet 1969. Interrogé sur son lit d'hospitalisation au

dispensaire de Korhogo, alors que ses parents se lamentaient auprès de lui de peur de le perdre, il leur déclara calmement, pour les consoler :

De quoi avez-vous peur ? De ma mort ? Rassurez-vous. Je vais mourir la conscience tranquille car, j'ai accompli mes cycles du poro sans la moindre défaillance durant ma jeunesse, personne dans la région ne m'a supplanté lors des labours des champs. Depuis que je suis à la tête de ma famille, aucun autre chef, dans la région n'a eu des champs plus vastes que les miens. Je n'ai eu recours à personne pour célébrer dignement, en leur temps, les funérailles de mes parents défunts qui ne peuvent donc m'en vouloir de n'avoir pas honoré le repos de leurs âmes. Personne, dans la région ne peut dire que j'ai eu à le provoquer, à lui chercher des histoires. Tous les litiges qui m'ont été soumis ont été tranchés d'une façon équitable pour que règnent l'entente et la paix dans la région.

Ce passage démontre la place de l'initiation au Poro-Tchologo dans la culture sénoufo et dans sa conception du devenir de l'homme après sa mort. Ainsi pour avoir accès au champ des morts (*Kouséhé*) ou village des morts (*Koubélékaha*), il faudra bénéficier premièrement de funérailles dignes du rang d'un initié accompli pour ce qui concerne les hommes. Cependant pour pouvoir en bénéficier, il faut au préalable accomplir totalement son cycle initiatique sans crédit comme le relatent les initiés du Tchologo lors de leur récit du bilan initiatique (*Kafôh*).

Par ailleurs en cas d'événement heureux tels que la naissance d'un enfant ; les cérémonies d'entrée dans le bois sacré des prétendants à l'initiation et les cérémonies de fin de cycle du poro communautaire ou privé, c'est un moment d'expression de la solidarité villageoise. Dans le cadre de la

cérémonie de fin de cycle, chaque concerné reçoit de la part de ces aînés initiés, ses amis et connaissances des dons en argent ou en nature.

En plus, l'un des héritages culturels légués par l'institution du poro est le respect et la considération, entre les différents maillons de la société peu importe le sexe. Ainsi, les vieux ou vieilles, peuvent disposer sans crainte des moins jeunes. De même, les moins jeunes peuvent disposer sans souci des plus jeunes. Par ailleurs, le respect demeure un acte sacré qui circule dans les deux sens, c'est-à-dire, des plus jeunes au vieux ou vieille en passant par les moins jeunes et vice versa.

Enfin, le poro se présente comme le lieu où le Sénoufo apprend les valeurs qui le déterminent ainsi que son mode de vie. Il s'agit entre autres du courage, de la détermination, de l'humilité, de l'honnêteté, de l'hospitalité, etc. Il constitue lui-même la crème de la culture du peuple sénoufo. C'est également le lieu d'apprentissage des danses cérémoniales et chants funéraires. En d'autres termes, les rites initiatiques du Poro-Tchologo visent à développer chez l'individu, l'esprit de culture générale, le sens de la communauté villageoise, de la vie et de la mort, de l'esprit de réserve et d'obéissance et du don de soi à la communauté villageoise. Mais au-delà de son aspect éducatif et culturel, le poro joue un rôle social et politique.

2. Le rôle social et politique du poro

2.1. Le Poro-Tchologo : symbole de l'unité sociale

L'initiation au Poro-Tchologo crée des liens de fraternité qui transcendent les différents sous-groupes sénoufos qui ont en commun la pratique du poro. Ainsi, en pays sénoufo un initié du bois sacré de *Namougon*² (nom d'un bois sacré du sous-groupe nafanra) est automatiquement reconnu comme tel

² Bois sacré regroupant 6 villages dont Nadjikaha est le village fondateur.

par tous les autres initiés des bois sacrés du sous-groupe et par-delà du pays sénoufo. De même un initié du bois sacré de *Tchégbôh*³ peut prendre part à toutes les cérémonies initiatiques qui ont lieu dans tous les autres bois sacrés. En plus de la confraternité initiatique, les liens du mariage unissant les familles dans chaque sous-groupe impliquent automatiquement les initiés de la phase du tchologo en cas de funérailles.

En vue de rendre les honneurs suprêmes à toute personne disparue qu'elle soit initiée ou non, la famille du disparu convie, toutes les familles ayant un lien de parenté avec la leur, à prendre part à cette journée importante. En effet, cette journée vise selon la croyance sénoufo à accompagner l'âme du disparu dans l'eau delà. Toutes les familles conviées sont tenues d'informer les autorités des bois sacrés de leurs villages, afin que ceux-ci autorisent l'orchestre du Tchologo à y prendre part. Ce mode de fonctionnement démontre les liens fraternels et amicaux qui unissent la société sénoufo à travers l'institution du poro.

Au-delà des liens qui unissent la société sénoufo, des liens de fraternité unissent tous les bois sacrés qui sont géographiquement proches. C'est le cas des bois sacrés de *Namougon*, de *Waba*⁴ et *Tchindêhê*. En effet, le calendrier du cycle initiatique de ces différents bois sacrés est espacé de sept jours, soit une semaine un jour suivant le calendrier sénoufo. Les initiés en cours du bois sacré de Namougon sont les premiers à faire leur cérémonie de fin de cycle du Poro-Tchologo ainsi que la cérémonie d'entrée dans le bois sacré des candidats à l'initiation de la phase du tchologo. Une semaine après, c'est au tour des initiés du bois sacré de Waba et la semaine suivante celui des initiés du bois sacré de Tchindêhê.

Selon les principes de confraternité qui unissent les initiés de ces trois bois sacrés, en cas de cérémonie dans l'un

³ Le bois sacré dont Sinématiali en est le fondateur.

⁴ Nom donné au bois sacré des villages de Ziénadorikaha, de Nannakaha, de Labankaha et de Namparanikaha.

d'entre eux, les autres doivent être présent. Ainsi, « *les initiés des bois sacrés de Waba et Tchindêhê sont présent dans le bois sacré de Namougon, des Anciens à la génération en cours, lors de la cérémonie d'entrée pour la réclusion des candidats de la phase du Tchologo* »⁵. En effet, la présence des initiés des autres bois sacrés dans celui de Namougon donne plus de convivialité et d'engouement à la cérémonie d'entrée des nouveaux reclus de ce bois sacré.

Cette cérémonie qui commence tard la nuit jusqu'à l'aube, constitue une aubaine pour les Anciens de se retrouver sept ans après la précédente. L'ambiance qui règne cette nuit dans le bois sacré détourne les Anciens de toute envie de dormir. La semaine d'après, ils se retrouveront dans le bois sacré de Waba et celle qui suivra dans celui de Tchindêhê. Le jour de la cérémonie d'entrée des prétendants à l'initiation du bois sacré de Waba correspond à celui de la cérémonie de sortie de la réclusion des nouveaux initiés du bois sacré de Namougon. Elle se déroule dans le bois sacré entre 15 heures et 17 heures en présence de toute la population (initiés et profanes) des différents villages des trois bois sacrés, et même de celle venant d'ailleurs.

Tous content de voir les nouveaux nés de *Katiélè* c'est-à-dire les nouveaux enfants de la vieille mère du village initiatique après sept jours de réclusion. La nuit tombée c'est au tour des prétendants à l'initiation du Tchologo du bois sacré de Waba de faire leur cérémonie d'entrée pour la réclusion. La semaine suivante ceux-ci feront leur cérémonie de sortie de la réclusion, tandis que cette nuit les candidats du bois sacré de Tchindêhê feront leur cérémonie d'entrée dans le bois sacré pour la réclusion.

⁵ SILUE Songuifoha, l'un des détenteurs du savoir initiatique du bois sacré de Namougon, interrogé le 15/03/2015.

Aussi, faut-il ajouter qu'en cas de funérailles qui concernent les initiés de l'un des trois bois sacrés, les deux autres sont impérativement informés. S'ils ne sont pas concernés par ces funérailles, ils doivent déléguer certains de leurs initiés, avec un ou deux tambours de leur orchestre, afin de tenir compagnie aux initiés du bois sacré concernés par les funérailles. On perçoit à travers ce mécanisme de fonctionnement les liens qui unissent tous les initiés de ces trois bois sacrés ainsi que la population des villages qui s'y reconnaissent.

Chaque bois sacré crée un lien social très puissant, entre la population des villages qui se reconnaissent en lui et plus particulièrement les différentes classes d'âges des initiés du Poro-Tchologo. A travers les différentes promotions s'opère une reconstruction sociale qui passe par la fraternité. Car les rapports sociaux prennent une dimension nouvelle à l'issue de l'initiation. Puisque leur pouvoir transcende les autres clivages ; rapports de production dans le travail, rapport de parenté dans les alliances matrimoniales, rapport d'assistance dans la solidarité, etc.

Les initiés de chacune des trois phases du cycle communautaire sont désormais égaux en âge. Ils sont en effet tous nés le même jour de *Katiélèo* (la Matriarche du village initiatique). De ce fait, ils ont désormais les mêmes devoirs qui consistent premièrement à se mettre entièrement à la disposition de leur nouvelle mère aux exigences innombrables. Deuxièmement, ils doivent s'acquitter de leurs obligations initiatiques, à savoir la dette initiatique et les amendes qui s'en suivent en cas de faute commise. Troisièmement, ils doivent, du fait de leur statut initiatique, se montrer prêts à servir la communauté à laquelle ils appartiennent.

Ainsi, les jeunes initiés de la première phase du poro communautaire du même bois sacré se réunissent pour faire les travaux agricoles à la petite houe dans les champs de la

communauté dont ils sont issus. Ces travaux concernent en majorité le désherbage des champs de maïs, d'arachide, d'igname etc. Ceux de la deuxième phase se chargent du défrichage des nouveaux champs, de la construction des routes et des ponts, d'assurer la sécurité du village et de porter main forte à leurs aînés de la troisième phase en cas d'attaque ennemie.

Pendant ce temps, ceux de la troisième phase du cycle communautaire assurent les travaux agricoles à la grande daba dans les champs, le labourage des baffons pour la riziculture et les cultures appartenant au chef de bois sacré, de village ou de province. En cas de décès, ils ont la charge de creuser la tombe et d'effectuer l'enterrement suivant les rites, que le défunt soit initié, femme et ou profane. Cependant si le poro communautaire a été d'un apport très considérable au plan social, qu'en est-il de sa contribution à la gestion politique de la société.

2.2. Le Poro-Tchologo : un instrument de gestion de la société

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le poro est un instrument de gestion pour les chefs de la communauté. Étant donné qu'il a été introduit avec l'accord d'un chef sénoufo d'après nos informateurs. Il paraît donc clair que la notion de chefferie soit inséparable de celle du poro. En effet, la plupart des villages que nous connaissons ont à leur tête des chefs de villages qui sont eux-mêmes chefs d'un poro privé ou communautaire. De ce fait, le poro est perçu comme un moyen de canalisation pour les chefs, de la communauté en générale et de la jeunesse en particulier.

Par ailleurs, se poser la question sur le rôle politique du poro, revient à s'interroger sur la place qu'occupe l'école ou l'armée au sein d'un Etat actuel sur le plan politique. La politique n'est-elle pas la manière de gérer une société, un État

ou toute autre entité regroupant des hommes ? Contrairement à ce que certaines personnes disent et pensent, le poro quel qu'il soit, est un moyen d'assurer d'abord le respect de l'autorité qui est considérée comme le guide.

Ainsi, tout initié qui se rend coupable d'une faute à l'égard de la chefferie, doit s'attendre à une correction corporelle et à une amende ou corvée. En plus, le prestige militaire qui détermine la chefferie est du ressort des initiés des phases du Kwonro (deuxième phase) et du Tchologo (troisième phase). Et cela se vérifie par les témoignages des vieux de Sinématiali qui affirment selon KNOPS Pierre que l'action des jeunes initiés au Kwonro a permis d'empêcher en 1895 Ba Bemba de prendre la cité de Sinématiali.

Grâce aux principes de respect, d'endurance et d'obéissance enseignés aux initiés dans le cadre du Poro-Tchologo, ils deviennent des sujets fidèles à la solde des autorités de leur village. Ils sont désormais prêts à mourir pour la défense de leur village. (Holas 151) n'a donc pas tort d'affirmer que *« c'est du poro également qu'émanent les notions plus immédiates telles que la chefferie, le commandement, ou la prospérité »*. Parlant toujours du rôle politique du poro, (Ouattara 132) affirme que : *« la hiérarchie et l'organisation des chefferies sénoufo ont eu pour fondement la force militaire, la puissance économique et financière »*. Selon lui, *« le Poro-Tchologo est l'initiation qui procure la citoyenneté sénoufo »* (Ouattara 132).

Alors, si le Poro-Tchologo procure la citoyenneté sénoufo, n'est-ce pas ces citoyens qui défendaient par les armes, les territoires que leurs chefs administraient ? N'est-ce pas ces mêmes citoyens que les chefs réquisitionnaient pour l'entretien de leurs champs et la réalisation des travaux d'intérêt communautaire ? Dans ce cas, comment peut-on écarter le poro de la structure politique du peuple sénoufo si en plus de tout cela

il en ressort que « *les Tcholibélé étaient les premiers au front et les premières victimes des affrontements sanglants* » (Ouattara 132) dans la lutte contre les conquérants mandingues. Il est donc clair que cette institution est un instrument dont se servent les chefs sénoufos pour asseoir leur pouvoir.

Il ne faut jamais perdre de vue le rôle que joue cette institution dans le renforcement de la prospérité financière des chefs sénoufo. Puisque ce sont les citoyens (initiés) que les chefs réquisitionnaient pour la réalisation de tous les travaux agricoles, source de richesse et de prestige. Les initiés ont toujours été des hommes fidèles prêts à tout accomplir pour le bonheur de leur chef. De ce fait la notion de poro et la vie politique du peuple sénoufo se rejoignent.

Autrefois, nul ne pouvait prétendre à être chef en pays sénoufo sans au préalable faire son initiation à l'une des deux types de poro. De même qu'un chef qui aspire au bien-être de son peuple ne peut se passer du poro. Le poro est dans le sens le plus profond du mot, une image réduite du groupe sénoufo ; un condensateur de l'énergie sociale, fournissant toutes les valeurs indispensables à la perpétuation de la vie et au maintien de l'ordre. Il enseigne, non seulement les vertus qui fondent la politique mais constitue lui-même un instrument incontournable dans la gestion de la société sénoufo.

Conclusion

Situé dans le septentrion ivoirien, le peuple sénoufo de Côte d'Ivoire qui fait l'objet de notre étude se concentre principalement dans quatre régions (les régions du Hambol, du Poro, du Tchologo et de la Bagoué). La culture sénoufo est fortement marquée par les institutions initiatiques avec à leur tête le Poro-Tchologo.

Cette institution communautaire influence les trois étapes de la vie des sous-groupes sénoufo qui la pratiquent. De la renaissance à travers les entrailles de Katiélèo (matriarche du bois sacré) au départ pour le champ des morts (Kouséhé) ou village des morts (Koubélékaha) en passant par le mariage, le poro communautaire occupe une place prépondérante dans la vie des initiés. En plus d’être une école qui éduque et forme la jeunesse durant un cycle initiatique de 21 ans, le Poro-Tchologo constitue un régulateur de la vie sociale, culturelle et politique des sous-groupes qui le pratique. Il a servi de fondement à la société, pour inculquer des valeurs spirituelles et culturelles à la jeunesse. Très vite, le poro a réussi à mettre la jeunesse au service de la société, en plaçant les initiés au cœur de toutes les actions sociales. De par son efficacité, la pratique du poro a permis d’assurer la marche de la société, et d’asseoir son administration.

Sources et bibliographie

I. Sources orales

Noms, Prénoms et qualité de l'informateur	Statut de l'informateur	Date de l'entretien	Thèmes abordés	Lieu de l'entretien
SILUE Dolourou	Chef de village et du bois sacré de Namougou	29/03/2016	Les origines du poro et du bois sacré	A son domicile à Nadjikaha
YEO Fala	Chef du village de Tiahoulékaha	10/04/2016	Le fonctionnement du Poro-Tchologo et privé.	A son domicile à Tiahoulékaha
SORO Logolé	Initié de la promotion 1974-1980 du bois sacré de Namougou	08/04/2016	Le rapport entre le mariage et le poro	A son domicile à Tiahoulékaha
YEO Tihi	Ancien du poro communautaire du bois sacré de Tchindéhéh	16/04/2016	Les dangers liés à la compétition pour la présentation du bilan initiatique (Kafôh)	A son domicile à Bahouakaha

SILUE Dabou	Ainé des initiés en cours	15/08/2017	Origine, fonctionnement et rôle du Poro-Tchologo	Enquête groupée sur la place initiatique du village de Fonnonkaha (en pays Niarafole)
SILUE Kifori	Initié de la promotion 1998			
SILUE Sandou	Notable			
SILUE Tchôrôlôh	Chef de village et de bois sacré de Fonnonkaha			
SORO Kiyali	Initié de la promotion 1992, président des jeunes du village de Fonnonkaha	15/04/2016	Evolution des pratiques initiatiques	A son domicile à Bahouakaha
SORO Yépôrôh	Ancien du poro communautaire du bois sacré de Tchindêhêh			
YEO Nagou	Initié de la promotion 1998-2004 du bois sacré de Namougou	02/04/2016	-Structure, fonctionnement du Poro-Tchologo. -Le Poro-Tchologo et les rites funéraires en pays sénoufo	A son domicile à Bahouakaha
SILUE Songuifoha,	Détenteur du savoir initiatique du bois sacré de Namougou	15/03/2015	Structure et fonctionnement du poro communautaire	Dans son champ de Tomate, au bas fond de Nadjikaha

II. Bibliographie

Coulibaly N.- F. (2009). *Missionnaires catholiques et société sénoufo de Côte d'Ivoire 1904-1977*, Thèse de doctorat unique, option Histoire contemporaine, UFR Science de l'Homme et de la Société (SHS), Filière Histoire, Université de Cocody-Abidjan, Année académique, 396p.

Coulibaly S. (1978). *Le paysan Sénoufo*, Abidjan, NEA. 229p.

Delafosse M. (1909). *Le Peuple siéna ou sénoufo*, Paris, Geuthner, 107p.

Diabaté H. (dir). (1978). *Mémorial de la Cote d'Ivoire T1, les fondements de la nation Ivoirienne*, Abidjan, AMI, 295p.

Diabaté, H. (1986). *Le Sanwi, Sources orales et histoire*, Abidjan, NEA, 166p.

- Holas B. (1986). *Les sénoufo (y compris les Miniaka)*, Paris, Presses Universitaires de France, 176p.
- Knops P. (1980). *Les Anciens Sénoufo 1923-1935*, Berg en Dal, Afrika Museum, 1935p.
- Kodjo G.-N. (2006). *Le royaume de Kong (Cote d'Ivoire), des origines à la fin du XIX siècle*, Paris, l'Harmattan, 359p.
- Kouakou N.-F. (2007). "L'éducation initiatique dans la formation de la personnalité sociale en Pays Sénoufo" in *revue des lettres et sciences sociales de l'Université de L'Atlantique*, no.1, pp 78-82.
- Laya D. (1972). *La tradition orale, problématique et méthodologie*, Niamey, CRTDO, 138p.
- M'Brah K.-D. (2010). *L'histoire de Niarafolo de Côte d'Ivoire : Des origines à l'indépendance (1711-1960)*, Thèse pour le doctorat unique en Histoire, Université de Cocody Abidjan, UFR Science de l'Homme et de la Société, Filière des Sciences Historique, 566p.
- Ouattara E. (2015) *Eglise catholique et culture tagbana : (1908-1977)*, Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, UFR Science de l'Homme et de la Société, Filière Histoire, 416p.
- Ouattara, T.-F. (1979). "Arts et culture : les origines du poro communautaire sénoufo. Quelques vérités premières" in *Fraternité-Matin*, no.42299, 1979, pp16- 17.
- Ouattara, T.-F. (2007). "Femme et poro Sénoufo " in *revue des lettres et sciences sociale de l'Université de l'Atlantique*, no.1, pp124-139.
- Ouattara T.-F. (1977). *Les Tiembara de Korhogo, des origines à Peleforo Gbon Coulibali (1962), Evolution historique, sociale et économique d'un Tar Sénoufo*, Thèse 3èm cycle, Paris I, 437p.
- Ouattara T.-F. (1988). *La mémoire Sénoufo : Bois sacré, éducation et chefferies*, Paris, Arsan, 175p.

- Ouattara, T. (1991). *Tradition orale, initiation et histoire : La société senoufo et sa conscience du passé*, Thèse pour le Doctorat d'état es lettres et sciences humaines, 4 tomes, Paris I, 1049p.
- Person Y. (1968). *Samori, une révolution Dyula*, 4 Tomes, Thèse présentée pour le Doctorat d'Etat, Dakar, Institut Français d'Afrique Noire, Paris, 2376p.
- Sanogo D. (1983), "Bois sacré : temple ou école ?" in *Kasa Bya Kasa*, no.3, pp60-65.
- Perrot, Claude Hélène. *Sources orales de l'histoire de l'Afrique*, Paris, CNRES, 1989.
- Touré T. (2014). *Les Tagbana et le monde extérieur du XV^{ème} siècle à 1960 : mutations et résistances*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, UFR Sciences de l'Homme et de la Société, Département d'Histoire, 387p.
- Vansina J. (1961). *De la tradition orale*, Belgique, Tervuren, 179p.
- Weber F., Stéphane B. (1998). *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, la Découverte, 378p.